

Entretien avec Marie Tifo et Pierre Curzi

Jeanne Painchaud

Numéro 38, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22321ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Painchaud, J. (1988). Entretien avec Marie Tifo et Pierre Curzi. *24 images*, (38), 14-15.

ENTRETIEN AVEC MARIE TIFO ET PIERRE CURZI

Parallèlement à une carrière au théâtre, Marie Tifo a joué dans plus de 13 longs métrages québécois, dont 9 premiers rôles. Citons *Les bon débarras*, *Les yeux rouges*, *Rien qu'un Jeu* et *Pouvoir Intime*. Elle a été une des actrices québécoises les plus demandées des années 80. Elle interprète le personnage principal du téléroman *Le parc des braves*.

Pierre Curzi a tourné dans près de 25 longs métrages québécois, parmi lesquels figurent *La cuisine rouge*, *Les Plouffe*, *Maria Chapdelaine*, *Caffé Italia Montréal* et *Le déclin de l'empire américain*. Il a également joué dans *Pouvoir Intime*, qu'il a coscénarisé avec Yves Simoneau. Il a été l'acteur québécois le plus utilisé des années 80.

— *Y a-t-il un star system au Québec?*

M. Tifo: Non. Les producteurs n'en veulent pas. Ils ont peur du pouvoir que les acteurs pourraient avoir. Les acteurs ont un certain pouvoir émotif sur les spectateurs. Ici, une voiture est toujours beaucoup plus importante qu'un acteur. Toi, ils peuvent te faire geler, ça ne les dérange pas.

P. Curzi: C'est le pouvoir de dire non d'un acteur qui fait peur — si c'est pour coûter 50 000 \$ aux producteurs! Je me suis longtemps demandé pourquoi des gens intelligents pouvaient faire des crises sur un plateau, ou avaient des caprices incroyables. À force de fréquenter des plateaux, j'ai compris. C'est le seul pouvoir qu'un acteur peut avoir pour obtenir une certaine reconnaissance de son travail.

— *Mais est-ce que ça manque ici?*

M. Tifo: Oui, c'est dommage qu'il n'y en ait pas. Après un film comme *Les bons débarras*, dans n'importe quel pays, une actrice aurait eu des propositions, des réalisateurs se seraient intéressés à elle. Ici, tu fais un bon film, et on t'écarte. Tu as été bon dans ce rôle, mais on ne pense pas que tu peux faire d'autres rôles. Ça

vient de la tradition du documentaire. On n'essaie pas de faire évoluer les acteurs.

P. Curzi: Après *Le déclin*, je n'ai pas eu beaucoup d'offres, alors que je pense que j'étais au faite de ma connaissance. Pendant un an et demi, je n'ai pas tourné. C'est la première fois que ça se produisait depuis que j'ai commencé au cinéma.

M. Tifo: Pierre et moi, on est des exceptions au Québec. On a réussi à durer. Il n'y en a pas beaucoup dans notre situation. Mais je pense que tu assois ta popularité à la télévision. J'étais très consciente de ça lorsque j'ai accepté de jouer à la télévision. Par après, j'ai l'impression que le public te suit au cinéma, et aussi au théâtre. Je dirais même que la télévision récupère un public, surtout depuis la venue des vidéo-cassettes.

P. Curzi: Le star-system est à la mesure du pays. Étant donné que notre cinéma vient du documentaire, ç'a été long avant que l'acteur prenne sa place, alors ça va être long avant que la star prenne sa place! En fait, le star-system existe parce qu'il rapporte. Alors, comme ici le cinéma ne rapporte pas, ça coupe court au star-system.

M. Tifo: Étant donné qu'on a plutôt un cinéma d'auteur, ce

sont les réalisateurs qui sont les vedettes.

P. Curzi: Denys Arcand est plus populaire que n'importe quel interprète de son film. C'est un «director system». Ça aussi, ça vient du documentaire. Il faut dire que c'est difficile pour un acteur de devenir un interlocuteur du cinéma, de dépasser son simple rôle d'interprète.

— *Est-ce que des noms d'acteurs peuvent influencer les bailleurs de fonds?*

P. Curzi: Avant, je ne pensais pas, mais maintenant, je pense que oui. Dans deux cas, ça nous est arrivé. L'argent pour produire un film a été versé en partie sur nos noms, à la présentation du scénario — les rôles avaient été écrits pour nous. C'est ce qui a fait pencher la balance. Je pense que cette influence économique est basée sur le fait que le milieu est petit, que les gens se connaissent, et aussi sur la réputation tacite que certains acteurs font des choses de qualité.

M. Tifo: Mais ce qui joue contre les films, ce sont les producteurs qui imposent des vedettes. Elles ne sont pas nécessairement les bons acteurs pour les films qu'on leur propose.



P. Curzi: Le phénomène des gens connus qui cautionnent un projet de film peut jouer dans les deux sens dans les institutions. Ils se disent «ah non, pas encore elle!» ou alors «ah tiens, il y a tel acteur». Pour les fonds privés, par contre, les noms sont drôlement importants. Pour *Le Permanent*, Marie Tifo est importante dans *Les fous de Bassan*.

— *Que pensez-vous de la direction d'acteurs?*

M. Tifo: Les jeunes réalisateurs commencent à s'intéresser aux mécanismes du jeu. André Melançon, par exemple, a été instructeur dans la LNI.

P. Curzi: Ça a beaucoup changé de ce côté-là. Maintenant, les réalisateurs et les acteurs ont une commune relation de créateurs.

M. Tifo: Sur des plateaux, j'ai déjà été traitée comme une enfant, comme si je ne connaissais rien au cinéma. Aujourd'hui, c'est différent. Il faut dire que je prends du métier.

— *N'avez-vous pas peur d'une sorte de surexposition?*

P. Curzi: Au cinéma, tu fais un tour de piste. Un acteur devient à la mode, et tous les réalisateurs veulent l'essayer. Après, il reste là. Pendant trois ans, je n'ai fait que tourner. J'étais dans tous les films qué-

bécois. C'était trop.

M. Tifo: Pour ma part, je ne l'ai jamais senti. Ça a été constant. Ce qui est difficile, c'est qu'il y a dix bons rôles de gars pour un rôle de fille qui a du bon sens.

P. Curzi: Mais la vraie question actuellement, c'est plutôt: Est-ce qu'on va tourner encore? Est-ce qu'il y a un cinéma, avec des budgets respectables, qui se tourne? Ce n'est plus une question de star ou pas.

— *Est-ce que les acteurs très connus sont mieux placés pour négocier?*

P. Curzi: On ne nous offre jamais le cachet minimum. Tout se fait par négociations. Mais elles sont toujours difficiles, quel que soit ton nom ou ta place dans ce milieu-là. Si tu demandes trop, ils en prennent un autre.

M. Tifo: La bataille des acteurs actuellement, c'est d'essayer d'avoir au moins 8 ou 9% du budget total. On se bat donc contre le budget des décors. Les acteurs valent à peu près l'équivalent d'un camion électrique plus ou moins gros!

P. Curzi: Comparativement aux salaires des techniciens, ceux des acteurs ont baissé. Mais la chose la plus vexante, c'est lorsqu'on fait venir un acteur étranger pour 200 000 \$! Ja-

mais on n'offrirait ça aux acteurs du Québec!

M. Tifo: Sans compter que l'étranger dans nos films fait toujours tache!

— *Alors le star system, c'est positif?*

P. Curzi: Si le star system, c'est pouvoir tourner des films assez régulièrement pour les acteurs, je n'y vois pas d'inconvénient. □

**Propos recueillis par
Jeanne Painchaud**